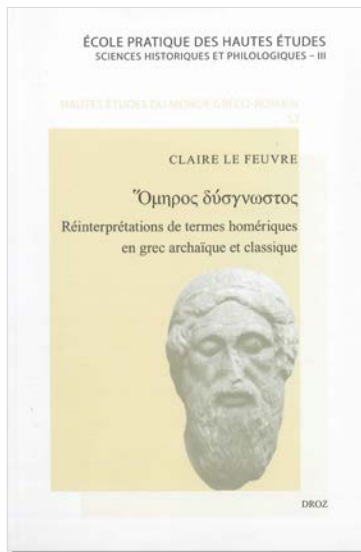


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, le livre de Claire Le Feuvre, *Ὅμηρος δύσγνωστος: Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique*, paru à la fin de l'année 2015 dans la collection "Hautes études du monde gréco-romain" publiée par la Section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des hautes études (volume 53 de la collection). Cet ample ouvrage de plus de 800 pages est issu d'un mémoire d'habilitation présenté en 2009 à l'École pratique des hautes études.

Ancienne élève de l'École normale supérieure Ulm-Sèvres et agrégée de grammaire, Claire Le Feuvre s'est dotée d'une solide formation, à la fois en philologie classique, en linguistique générale et en grammaire comparée des langues indo-européennes, à la Sorbonne, à l'ÉPHÉ, à l'INALCO et à l'Université Harvard. À l'intérieur de ce vaste domaine, qu'elle maîtrise parfaitement dans son ensemble, ses deux spécialités principales, qu'elle a toujours menées de front, sont d'une part la linguistique du grec ancien (avec insistance sur les études homériques), et d'autre part la linguistique historique et comparative des langues slaves, qui a fait l'objet de sa thèse de doctorat soutenue en 1996 (étude des textes en russe d'époque médiévale écrits sur écorce de bouleau et trouvés à Novgorod, dans la Russie du Nord). Après avoir occupé, pendant treize ans, une maîtrise de conférences de linguistique des langues classiques à l'université de Strasbourg, Claire Le Feuvre a été titulaire de la chaire de linguistique diachronique du russe et des langues slaves à l'INALCO, et elle est maintenant, depuis 2013, professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne, occupant la chaire d'histoire de la langue grecque créée à la Sorbonne en 1938 pour Pierre Chantraine. Ce double parcours, qui est une rareté dans notre pays (contrairement à ce que l'on peut trouver ailleurs, notamment dans les universités du monde germanophone), mérite d'être salué. Par ses publications comme par son enseignement, Claire Le Feuvre est reconnue aujourd'hui comme une personnalité scientifique de tout premier plan. Dans le domaine des langues slaves, elle a à son actif, outre plusieurs articles, une monographie sur le vieux slave parue en 2009 dans la collection "Les langues du monde" publiée par la Société de linguistique de Paris. Et dans le domaine de la philologie grecque, le livre qu'elle nous offre aujourd'hui sur la langue homérique est une contribution de première importance, qui fait suite aux nombreux articles dont elle est l'auteur sur le lexique grec ; elle collabore régulièrement à la "Chronique d'étymologie grecque", publiée depuis vingt ans dans la *Revue de Philologie* pour mettre à jour le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de Pierre Chantraine, et qui en est aujourd'hui à sa quatorzième livraison. Cet ouvrage est même, je n'hésite pas à le dire, un événement majeur dans le domaine, pourtant abondamment labouré depuis si longtemps, des études homériques, et qui renouvelle largement l'approche du lexique des poèmes homériques.

Le titre donné à ce livre, *Ὅμηρος δύσγνωστος*, est emprunté à Platon (ou à l'un de ses imitateurs) dans le *Second Alcibiade* : pour les Grecs eux-mêmes, la langue homérique était bien souvent δύσγνωστος "difficile à comprendre", du fait qu'elle comporte nombre

de mots dont le sens leur échappait, ce qui donnait lieu à des discussions sans fin parmi les exégètes, et nous autres modernes ne sommes pas beaucoup plus avancés. Cette situation est le résultat d'une histoire complexe, à savoir que le texte des épopées homériques comporte une épaisseur chronologique considérable ; il repose sur une tradition orale de plusieurs générations d'aèdes, longue période au cours de laquelle il a été l'objet de remaniements incessants, et il se caractérise, de ce fait, par une très grande hétérogénéité linguistique, faisant coexister des formes d'âge et de dialectes différents. Cette opacité du lexique homérique est un fait, mais, précisément, les locuteurs de la langue grecque ne pouvaient se satisfaire d'une telle situation : lorsqu'ils ne comprenaient pas un mot qu'ils avaient reçu de la tradition épique, ils l'interprétaient tant bien que mal en l'intégrant à un ensemble morphologique ou lexical de leur langue. Dans le cas des poèmes homériques, transmis au cours d'une si longue histoire, cette démarche a été déjà le fait des aèdes eux-mêmes, et aussi de leurs successeurs les rhapsodes. Ces tentatives de réinterprétation peuvent, selon les cas, soit laisser intact le signifiant, soit l'altérer en fonction de l'analyse que l'on tentait d'appliquer à des mots que l'on ne comprenait plus.

Dans l'histoire de la philologie homérique, ces cas de métanalyse ont fait l'objet d'une étude approfondie de la part du grand linguiste et philologue Manu Leumann dans son ouvrage célèbre, *Homerische Wörter*, publié en 1950. Claire Le Feuvre s'inscrit dans cette tradition, mais elle va plus loin ; elle renouvelle et dépasse cette approche en exploitant, de la manière la plus heureuse, les données dont Leumann ne disposait pas. Depuis le déchiffrement du linéaire B par M. Ventris et J. Chadwick, avec l'article fondateur qu'est "Evidence for Greek dialect in the Mycenaean archives", *Journal of Hellenic Studies* 73, 1953, la langue homérique, et notamment la couche la plus ancienne qu'elle comporte, à savoir ce que l'on appelle traditionnellement le "fonds achéen", a acquis une profondeur chronologique que l'on ne pouvait soupçonner auparavant, ce qui a contribué à renouveler la question de fond en comble. À cela s'ajoute que nous disposons aujourd'hui d'excellents outils de travail pour le lexique homérique, au premier rang desquels il faut mentionner le *magnum opus* qu'est le *Lexikon des frühgriechischen Epos*, ouvrage de longue haleine dont la publication s'est échelonnée de 1955 à 2010.

Nous sommes donc mieux armés aujourd'hui pour aborder les problèmes difficiles, parfois même apparemment insolubles, que présente le lexique homérique. Claire Le Feuvre étudie systématiquement une vingtaine de cas, en donnant toujours le dossier dans son intégralité ainsi que toute la famille étymologique, lorsqu'elle existe, des mots qu'elle examine. C'est dire qu'un tel ouvrage ne se résume pas. Mais il est passionnant, car Claire Le Feuvre a le don, par son talent d'écriture, l'ampleur de ses connaissances et la rigueur de sa démarche, de donner à chacun des chapitres de son livre l'allure d'une véritable enquête policière ; le lecteur attend que l'Hercule Poirot ou la Miss Marple apporte la solution, et elle vient d'elle-même, par élimination systématique de toutes les fausses pistes. Claire Le Feuvre reconnaît elle-même que sa démarche est parfois hardie, voire dans certains cas provocante, mais le progrès est à ce prix : tout en reconnaissant l'apport de la tradition philologique, ancienne et moderne, il faut parfois savoir en faire table rase et réexaminer d'un œil neuf le texte des poèmes homériques, en s'aidant de l'analyse linguistique et des informations fournies par le grec mycénien. Je ne citerai ici

qu'un exemple, à savoir le syntagme de fin de vers Τρώων ἀγερώχων, que les philologues, anciens et modernes, comprennent traditionnellement comme "les fiers Troyens" (ou "les Troyens arrogants", si l'on prend l'épithète en mauvaise part), ce qui relève de la devinette, du bricolage, car on est bien en peine de fournir une analyse grammaticale satisfaisante de l'adjectif composé ἀγέρωχος. L'analyse entièrement nouvelle que propose Claire Le Feuvre s'appuie sur le mot *o-ka* des tablettes mycéniennes, que l'on interprète avec raison comme ὄρχα (accent impossible à préciser, tout comme la quantité de la voyelle finale α) et qui désigne une unité militaire, un bataillon (*vel sim.*) ; le mot a disparu comme tel au premier millénaire mais il est à rapprocher du mot ὄρχος "rang" et, surtout, de l'expression homérique ὄρχαμος ἀνδρῶν "chef d'une troupe de guerriers". Dès lors le syntagme Τρώων ἀγερώχων s'interprète, de manière parfaitement satisfaisante, comme "les Troyens assembleurs de rangs". Claire Le Feuvre réussit à montrer d'abord que cette expression s'intègre dans un ensemble de syntagmes employés dans un contexte militaire explicite, et ensuite comment, une fois le mot devenu opaque du fait de la dissimilation du second -ρ- (*ἀγέρ-ωρχος ou *ἀγέρ-ορχος > ἀγέρωχος), elle a été réinterprétée sous l'influence du syntagme Τρῶες ὑπερφίαλοι "fiers Troyens" (ou "arrogants").

Ce livre est une grande leçon de méthode, qui montre que l'on peut, en appliquant de manière rigoureuse les outils de la linguistique et de la philologie, renouveler d'une manière radicale des problèmes agités depuis si longtemps. Il faut, pour cela, oser se délivrer du préjugé tenace selon lequel le texte transmis des poèmes homériques serait à prendre pour argent comptant ; il est, en réalité, le produit d'une histoire complexe au cours de laquelle il a été l'objet de remaniements incessants. C'est ce que fait valoir, avec raison, Claire Le Feuvre dans la conclusion vigoureuse de son livre (p. 699-711). En cela elle illustre la pertinence des vues d'Antoine Meillet, telles qu'elles sont exprimées notamment dans un grand article intitulé "Sur une édition linguistique d'Homère", publié en 1918 dans la *Revue des études grecques*. Meillet y montre qu'il faut savoir se libérer de "toutes les illusions que donne le texte traditionnel", car ce dernier n'a souvent guère "d'autre valeur que celle d'un commentaire antique".

Nous ne pouvons que nous réjouir que notre Académie ait attribué à l'auteur de cette belle étude le prix Chénier pour aider à sa publication. Ce livre est destiné à devenir un classique. »

Charles de LAMBERTERIE

24 juin 2016

*Ὅμηρος δύσγνωστος : Réinterprétations de termes
homériques en grec archaïque et classique*

[EPHE](#)

